

d'années de règne presque identique ; mais un seul portrait pour des règnes comme ceux de Dèce (l'auteur rejette le portrait en bronze de Deva), de Claude le Gothique ou de Probus, et aucun d'Aurélien... Faut-il vraiment, à cet égard, renoncer à certaines propositions d'identification, comme on le fait encore trop souvent, sous prétexte qu'on ne connaît – jusqu'ici, ajouterai-je – aucune réplique de ces portraits ? C'est ce que fait l'auteur, « mangels weiterer Repliken » (p. 246), à propos d'Herennia Etruscilla, alors même que le buste de Toulouse présente, de son aveu même, tant de points de comparaison avec les effigies monétaires et que ce magnifique portrait, un « Halbkörperbüste », provient d'un domaine impérial qui a livré tant de portraits d'empereurs. Très au courant de la bibliographie de ces toutes dernières années, l'auteur aurait cependant dû tenir compte de l'important article de N. Darrous et J. Rohmer sur *Shahba-Philippopolis (Syria, LXXXI [2004], p. 5-41)* et, pour l'ensemble monumental de cette même ville (n. 675), de celui de P. Clauss-Balty (*ibid.*, LXXXV [2008], p. 249-292) qui limite l'emploi du nom de *kalybe* aux seuls monuments de Hayat, Shaqqa et Umm ez-Zeitun. On s'étonnera, par ailleurs, que le monnayage de Zénobie et Wahballat ne soit pas pris en compte dans l'examen des émissions monétaires des usurpateurs, ni même simplement évoqué (les deux noms n'apparaissent pas dans l'index), alors que celui d'Uranus Antoninus est étudié (p. 288-292) parmi tous les autres, même les moins connus (Silbannacus, attesté par deux seules monnaies, p. 287-288). À une exception près, l'illustration (pl. I-VIII) reprend un choix de photographies d'avvers de monnaies tirées de R. Delbrueck, *Die Münzbildnisse von Maximinus bis Carinus (Das römische Herrscherbild, III.2)*, Berlin, 1940. Dans l'ensemble des notes et dans l'imposante bibliographie finale (p. 407-487), le nom de B. M. Felletti Maj est estropié F. Maj. Jean Ch. BALTY

Sven KIELAU, *Terrakotten aus Pergamon, Tonfiguren und -objekte aus der Wohnstadt am Südhang der Akropolis und von weiteren Fundorten*. Berlin, Walter De Gruyter, 2018. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, XXV-365 p., 33 fig. coul., 1023 fig. n./b. (PERGAMENISCHE FORSCHUNGEN, 17). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-059813-1.

Les statuettes et autres vestiges en terre cuite furent bien trop longtemps négligés par les archéologues et les historiens. Souvent cantonnée à une approche iconographique et stylistique quelque peu désuète, la coroplathie peine à trouver la place qui lui revient dans la recherche, à savoir celle d'un outil tout à fait probant dans l'étude des cultures antiques. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années environ que de nouvelles approches voient le jour concernant notamment des aspects techniques, la diffusion, mais surtout les contextes archéologiques. Quelques recherches monographiques ont posé les bases d'une analyse moderne, e.g. A. Müller, *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire* (Études Thasiennes, 17 [1996]) ; D. Graepler, *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus den Nekropolen von Tarent* (1997) ; G. S. Merker, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta Figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman Periods* (Corinth, XVIII. 4, 2000) ou plus récemment F. Rumscheid, *Die figürlichen Terrakotten von Priene. Fundkontexte, Ikonographie und Funktion in Wohnhäusern und Heiligtümern im Licht antiker Parallelbefunde* (2006). C'est dans cette lignée que s'inscrit l'impo-

sante publication de Sven Kielau, basée sur sa thèse de doctorat soutenue en 2007 à l'Université de Münster. L'auteur y traite les figurines et objets en terre cuite découverts à Pergame. Cette étude complète le corpus antérieur publié en 1976 par E. Töpperwein, *Terrakotten von Pergamon* (Pergamenische Forschungen, 3). Sven Kielau présente un échantillonnage de 1.030 figurines ou fragments sur un total de 5.400 pièces découvertes lors des fouilles urbaines de Pergame entre 1973 et 1993. Le secteur fouillé se situe sur le versant sud de l'acropole, entre la ville haute, le sanctuaire de Déméter et l'Héraion. Le titre de l'étude est évocateur de la difficulté d'une mise en contexte précise des figurines en terre cuite. L'auteur a choisi délibérément le terme large de « ville » (Wohnstadt) plutôt que celui de « maisons ». Certes, toutes les figurines et objets proviennent d'un milieu urbain, mais il est impossible, compte tenu de l'histoire du site marqué par des phases de construction multiples ainsi que de nombreux épisodes de réaménagement et de destruction, de préciser s'ils appartenaient jadis à des inventaires domestiques *stricto sensu* ou plutôt à des ateliers, des échoppes, des dépôts voire même à de petits sanctuaires urbains. À l'exception de deux figurines (l'Asclépios n° 392 et l'Hygie n° 07, qui furent intentionnellement enfouis), aucun des 5.400 exemplaires ne peut être attribué à un contexte d'utilisation clairement défini. Le premier chapitre livre une liste des abréviations bibliographiques ainsi qu'un lexique relatif aux fouilles de Pergame. Le chapitre 2 précise l'approche méthodologique choisie et présente les contextes archéologiques par un résumé des fouilles menées à Pergame entre 1973 et 1993. Est ainsi publié un plan fort utile, illustrant les divers secteurs d'activités (habitat, commerce, religion, culture et sport, etc.) jusqu'à présent inédit. Le chapitre 3 est dédié aux figurines provenant d'autres contextes de Pergame (sanctuaires, tombes, contextes incertains), ainsi qu'aux terres cuites conservées dans diverses collections et musées. L'impossibilité d'attribuer les figurines à des contextes d'utilisation précis se répercute également sur les questions d'ordre chronologique traitées dans le chapitre 4. Compte tenu du fait qu'un nombre important de figurines provient de la fouille de diverses citernes, l'auteur en réexamine la stratigraphie antérieurement publiée et réévalue leur pertinence chronologique. Couvrant une époque de 100 av. J.-C. à 125 ap. J.-C., le contenu desdites citernes implique que la majorité des terres cuites date des époques hellénistique et romaine. Seuls sept exemplaires peuvent être attribués aux époques archaïque et classique. Au-delà des contextes pergaméniens, S. Kielau inclut aussi bien les résultats provenant d'autres sites comme Myrina (particulièrement intéressant compte tenu de la proximité géographique du site) et Troie dont la chronologie est communément acceptée, ou encore Athènes et Priène. En outre, il évoque des méthodes stylistiques plus traditionnelles telles que l'analyse des coiffures féminines. Sa méthode de datation est prudente et transparente, ce qui n'est pas toujours le cas dans de telles études. Le chapitre 5 comporte le noyau de l'étude. L'auteur y présente une discussion iconographique et typologique du matériel coroplathique. Les représentations féminines dominent très largement le répertoire. On y retrouve en première place notamment les figurines représentant la Déesse mère Cybèle, suivie d'Aphrodite. Celle-ci incarne particulièrement bien l'aspect populaire de la coroplathie dans la mesure où l'on retrouve la déesse ornée de coiffures à la mode. Athéna et Artémis – dont le culte n'est pas attesté à Pergame – complètent le corpus des divinités féminines. Plus d'1/6 des fragments répertoriés peuvent être attribués à des draperies provenant vraisemblablement

blement de figurines féminines. Parmi les divinités masculines, signalons Dionysos, Héraclès et Asclépios qui n'est étrangement représenté que sept fois, ce qui surprend vu l'importance de son culte à Pergame. Des figurines de guerriers, de comédiens et autres représentations masculines ainsi que des grotesques et des objets (boucliers, instruments de musique, cornes d'abondance) complètent ce riche corpus. Le chapitre 6 se penche sur des questions d'ordre technique telles que la production, l'établissement de séries, ou l'existence d'ateliers. On soulignera l'utilisation apparemment assez répandue de moules en plâtre, attestés non seulement par leur découverte mais aussi par des traces cuites (de petites perles) laissées sur l'épiderme de nombreuses terres cuites. Le chapitre 7 constitue le catalogue des 1.030 fragments choisis, accompagnés de courtes notices. Un index des termes et sujets traités ainsi que des résumés en anglais et turc complètent l'étude. Une banque de données est consultable en ligne sur le site web du Deutsches Archäologisches Institut (<http://arachne.dainst.org/project/pergamischeforschungen17>). On saluera certes la présence d'images complémentaires dans cette banque (revers, photos en couleurs, dessins), mais on se demandera pourquoi les milliers de fragments non retenus n'y figurent pas ; dès lors que l'étude se présente comme une base pour des recherches futures en matière de coroplastie pergaménienne, il eût été souhaitable d'y intégrer l'intégralité du corpus découvert. En définitive, l'étude de Sven Kielau peut être qualifiée d'exemplaire : elle fera date, non seulement dans l'analyse de la coroplastie de Pergame et de l'Asie Mineure, mais aussi, de manière plus générale, dans la recherche sur les figurines en terre cuite antiques.

Laurent GORGERAT

Friedrich KRINZINGER & Peter RUGGENDORFER (Éd.), *Das Theater von Ephesos. Archäologischer Befund, Funde und Chronologie*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2017. 2 vol. brochés, XLII-541 p., X-473 pl. (847 fig.), 18 plans (dont 1 en portefeuille) (FORSCHUNGEN IN EPHEOS, II/1). Prix : 186 €. ISBN 978-3-7001-7590-2.

Repéré par Cyriaque d'Ancône dès 1446-1447, dessiné par R. Pococke durant son voyage de 1740, le théâtre d'Éphèse allait être en partie dégagé par J.T. Wood en 1866, puis, plus systématiquement, à partir de 1898 et durant cinq campagnes, par l'Institut archéologique autrichien ; s'ensuivit sa publication en 1912 : R. Heberdey, G. Niemann & W. Wilberg, *Das Theater in Ephesos (Forschungen in Ephesos, II)*. Le développement d'un tourisme de masse, depuis une cinquantaine d'années, et la volonté des autorités turques de présenter, à diverses occasions, des spectacles dans le monument rendaient aujourd'hui nécessaire que l'on procédât à des consolidations et restaurations, à certains aménagements aussi pour éviter d'éventuels accidents de personnes ; compte tenu des travaux qui allaient avoir lieu, la possibilité s'offrait en même temps d'achever le dégagement de quelques secteurs qui étaient demeurés sous la masse de terre provenant de la destruction des maisons du flanc occidental du Panayırdağ par les tremblements de terre des III^e et IV^e siècles, et de procéder à différents sondages pour contrôler plusieurs points de chronologie ou de technique. Une commission *ad hoc* de l'Académie de Vienne fut créée en 1999 pour établir les grandes lignes d'un projet réalisable et piloter l'ensemble des opérations ; fouilles et